

fabrique indigène absorbe, pour les étoffes, les passementeries et les broderies, une grande quantité de soies filées à la levantine. Toute estimation serait difficile à justifier. On a calculé que la récolte, dans les provinces turques d'Europe et d'Asie, a été, en 1861, de près de 1,200,000 kilogrammes, et qu'elle peut n'être pas éloignée actuellement de 500,000 à 600,000 kilogrammes.

De nombreuses filatures ont été montées et sont dirigées par des étrangers, principalement par des Français; c'est à eux que sont dus tous les perfectionnements.

La Turquie offre des ressources infinies pour cette industrie; il ne paraît pas qu'on les mette partout à profit, et la Syrie, qui est, à ce point de vue, la plus riche province, est relativement moins riche qu'elle ne l'était sous les Grecs et les Arabes. Que de travaux s'imposent au Gouvernement ottoman pour attirer et retenir dans l'empire les capitaux et les ouvriers de l'Occident! Que d'efforts aurait à faire la population indigène pour prendre une part, même petite, de ces entreprises fécondes!

L'Exposition ne nous a rien appris de nouveau pour les produits: quelques-uns d'une rare beauté; un grand nombre présentant, à des degrés divers, les mérites et les défauts des soies levantines.

Et la Grèce, où l'industrie séricigène a de si anciennes racines, comme l'Exposition nous l'a montrée affaiblie! Du reste, sans remonter bien haut, nous avons trouvé, il y a vingt ans (en 1853), en Grèce, une production de 120,000 kilogrammes de soies gréges, dont 55,000 kilogrammes venaient de Mistra et des environs, 30,000 de Kalamata, 25,000 de l'Archipel; cette production est tellement réduite qu'elle n'a fourni, en 1873, que 18,000 kilogrammes à la consommation occidentale.

Andros et la Laconie reçurent les premiers métiers, qui étaient italiens. Des filatures ont été élevées à Athènes, au Pirée, à Sparte, à Kalamata, à Andros, à Syra; quelques-unes donnent des soies assez bonnes.

RUSSIE, CAUCASE, TURKESTAN ET PERSE.

Les envois de ces contrées ont été estimés par la Chambre syndicale des marchands de soie de Lyon à 110,000 kilogrammes pour 1872 et à 317,000 kilogrammes pour 1873. Nous les avons portés, dans l'état que nous avons présenté plus haut, les premiers à 220,000 kilogrammes, les seconds à 444,000 kilogrammes. Ces quantités sont loin de donner une idée juste de l'abondance de la soie dans ces contrées.

La Russie doit à Pierre le Grand le bienfait de l'introduction de cette

des provinces de Brousse et de Khodjaili était alors estimée à 460,000 kilogrammes, et celle

d'Andrinople, de Dénotica et des environs, à 87,000 kilogrammes.